

COMPAGNIE KI PRODUCTIONS
KITSOU DUBOIS



ÉCOUTE/EXPANSION

Essai sur le cirque et les technologies

**Création le 5 mars 2021 au Théâtre de Rungis -
Biennale de danse du Val-de-Marne**

Une soirée poétique et didactique, un format atypique de représentation, où l'art et les technologies sont partagés entre les artistes, les techniciens chercheurs et le public

TOURNÉE 2020-2021

5 mars 2021 - Création au Théâtre de Rungis - Biennale de danse du Val-de-Marne

26 mars 2021 - Centre Culturel Aragon-Triolet – Biennale de Danse du Val-de-Marne, Orly

27 avril 2021 - Hexagone, Scène Nationale Arts et Sciences, Meylan

4 mai 2021 - Lux- Scène nationale, Valence



Production **Ki productions** Coproduction **Théâtre de Rungis, La Briqueterie CDCN Val-de-Marne, L'Hexagone SN de Meylan, CDA Enghien-les-Bains, Académie Fratellini – Saint-Denis** Avec le soutien de **l'Université Paris Lumière UPL, de la MSH Paris Nord et de l'Université Paris 8 (CICM Musidanse)**

Les laboratoires préliminaires de recherche ont reçu le soutien de l'Aide à la recherche en cirque du Ministère de la culture - DGCA et du Département du Val-de-Marne

Ki productions est conventionnée par la Région Ile-de-France

La tension entre onirique et didactique est le moteur d'une démarche à la croisée des arts et des sciences.

La chorégraphe Kitsou Dubois, avec son corpus d'expériences en Gravité Zéro, Sa pratique - de la danse au cirque- liée à la technique et au numérique (capteurs sonores, sensoriels, innovation en vidéo et technique de projection) a toujours eu à cœur d'innover techniquement pour créer des univers immersifs, sans jamais vraiment dévoiler les dispositifs, mais surtout pour partager les sensations de l'envol.

Pour **Écoute/Expansion, essai sur le cirque et les technologies**, elle souhaite s'engager avec son équipe dans une forme nouvelle de transmission d'une œuvre au public. Et si on expliquait les enjeux techniques d'une œuvre de spectacle vivant ?

Inspirée naturellement de son expérience en vol et de son travail expérimental avec les technologies du son et de l'image, l'idée de

ce projet est de proposer un duo de cirque, joué deux fois. Entre les deux séquences, **les artistes et les techniciens/chercheurs expliquent les enjeux technologiques.** Deux visions et deux vécus évolutifs d'une pièce évolutive qui intègre en temps réels les mouvements, les sons et les lumières du plateau.

Deux jeunes acrobates, l'un au sol et l'autre sur un mât chinois, sont équipés de capteurs sur leurs bras. Avec leurs mouvements, ils produisent du son, de la lumière et de l'image qui sont retravaillés dans l'espace - par la composition sonore et lumineuse - en temps réel. Il s'agit de construire sur le plateau les conditions d'une interaction entre les mouvements des corps et la création d'un « milieu immersif » soutenant. L'écoute que nécessite ce dispositif se rapproche d'un état d'apesanteur où le temps et l'espace se dilatent et où la notion de chute n'existerait plus.

« Ce qui me touche tient du rêve, pas de la technique »

« Quand je comprends ce qui se joue sur scène, je plonge mieux dans le processus créatif »

« On n'explique pas l'art »

Conditions de tournée

Plateau : 10x10 m et 7m hauteur

Agrès : Mât autoporté, pas besoin d'accroches

Jauge : 200/250 personnes

Jeu : 2 fois par jours

Scolaires : Collège et lycée - dès 12 ans

En tournée : 6 pers. depuis Paris et 1 pers. de Serbie

Décor : 12m³ (prévisionnel)

Participer, questionner, ressentir : un nouvel échange avec le public

Origine du projet : un laboratoire recherche et création de trois années

Kitsou Dubois a développé, en collaboration avec l'Ecole Louis Lumière, l'Académie Fratellini et 3 laboratoires de l'université Paris 8, sur trois années, un dispositif de recherche et création « Le Corps Infini » pour transmettre, questionner et échanger, la complexité et la richesse des sensations vécues en absence de gravité et ce qu'elle pouvait apporter à la conscience de la gestuelle sur terre. Elle a partagé chaque année sur le plateau avec les étudiants et les professeurs, des techniques d'images, de sons et de réalité augmentée, les changements d'états de corps des interprètes circassiens confrontés à son travail chorégraphique. L'objectif étant d'accompagner le mouvement avec les techniques d'une manière sensible, pour incorporer la possibilité d'un envol qu'il soit métaphorique, symbolique ou réel.



« J'ai le sentiment que **l'utilisation des technologies dans la création reste encore assez mystérieuse pour la plupart de gens et loin d'eux**. Je souhaite donc donner à cette création une forme poétique accompagnée par un moment didactique où l'on explicitera les mécanismes qui sous-tendent le dispositif qui vient d'être présenté. Ainsi nous pourrons expérimenter avec le public plusieurs regards, entre ceux qui découvrent, ceux qui possèdent les clés et ceux qui performant. L'objectif est aussi de montrer que la science et les technologies peuvent être des activateurs (révélateurs) du sensible et donc proches des gens. » K.D.



Le déroulé de la soirée – un aller-retour avec le public

La pièce se déroulera donc en quatre temps, un temps poétique (20'), une prise de parole qui explicite les dispositifs et les objectifs (5'/10'), un troisième temps où le public voit à nouveau la pièce avec un regard différent (20') et le spectacle se termine par un échange sur cette expérience renouvelée du spectateur (15').

Un dispositif déjà testé en public, matière du projet

Nous avons testé ce dispositif lors du « Corps Infini#3 » en 2018, à l'Académie Fratellini. La richesse et la qualité des échanges étaient extrêmement intéressants pour plusieurs raisons : il s'est créé des échanges entre les spectateurs eux-mêmes, entre ceux qui déplorent qu'on ait dévoilé la magie du spectacle et les autres qui apprécient de comprendre ce qui leur permet de rentrer dans la pièce plus fortement et/ou différemment. Les questions posées aux artistes et aux techniciens sont plus précises et plus constructives que les échanges bord plateau auxquels les artistes sont habitués. Et enfin les artistes peuvent également poser des questions aux spectateurs ; se crée alors une égalité dans les échanges qui intègre le spectateur à la création et à la compréhension des interactions technologiques.

Une chorégraphie de l'apesanteur comme vecteur d'empathie avec le public

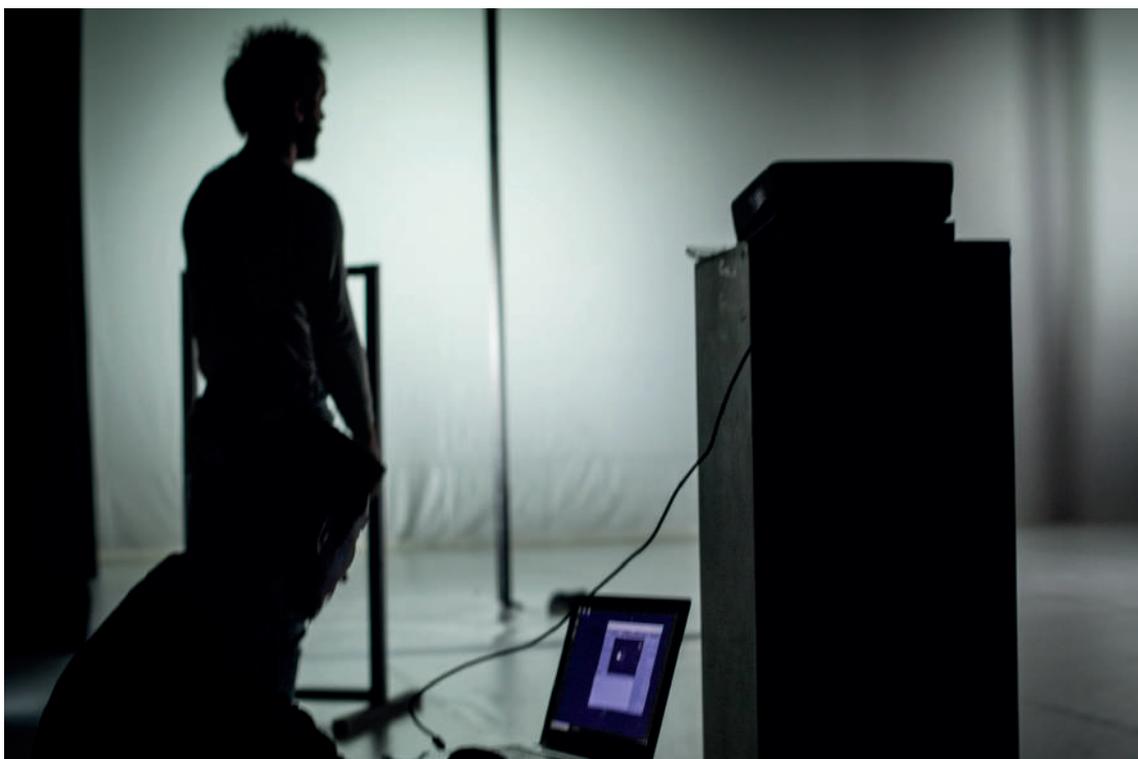
Le cirque véhicule un imaginaire de l'envol et développe une puissance, une maîtrise et une virtuosité incroyable des figures. Kitsou Dubois décompose les figures du cirque par un travail qui intervient sur la technique comme sur l'interprétation. Elle construit un vocabulaire qui revisite les appuis, la force musculaire, les directions et la fluidité des mouvements à partir de l'expérience en apesanteur. Il s'agit de faire percevoir aux spectateurs la magnifique expérience de la préparation du mouvement, cet instant où tout est possible, où le mouvement peut se déployer dans diverses directions et où l'imaginaire d'un envol prend corps.

L'objectif est de faire exister dans le regard du spectateur comme dans la sensation de l'interprète le temps de suspend plutôt que le démarrage et/ou l'atterrissage du mouvement. La virtuosité va consister à découvrir des nouveaux chemins dans la réalisation des mouvements avec un maximum d'efficacité pour un minimum d'effort.



Dans le travail avec les deux jeunes artistes au plateau, l'accent est mis sur la conscience de ce « pré mouvement » et son anticipation dans la réalisation d'une figure. Si l'attention du circassien est concentrée sur chaque nouvel appui, il anticipera moins l'aboutissement de la figure et augmentera sa présence dans l'instant. Il donnera plus de place à son imaginaire et gèrera différemment la possibilité de la chute. La concentration du « mâchiniste » **Pierre Maël Gourvenec**, va ainsi repousser dans le temps, l'anticipation d'une possibilité de tomber. La concentration de l'acrobate **Nemanja Jovanovic**, se focalisera sur tous les petits arrangements possibles (appuis, répartition du corps dans l'espace) pour réaliser un moment de suspension.

Il s'agit donc d'étirer l'espace-temps entre équilibre et déséquilibre, pour obtenir un état de corps augmenté, « dilaté », qui donne la sensation d'être en suspend (dans le temps et dans l'espace). L'utilisation du son, de la lumière et de l'image va **donner de la matière à la qualité de l'écoute des interprètes** et leur permettre de déployer leurs imaginaires en lien avec les variations d'atmosphère du plateau, issues de leurs mouvements. Le moindre micromouvement est accompagné par une variation de la matière sonore et visuelle. La perception des acrobates est enrichie de nouvelles informations peu perceptibles sans la présence des capteurs.



La technologie au cœur de l'écriture chorégraphique et circassienne

Avec cette démarche, la compagnie creuse des modes d'expérimentations liant les arts de la danse aux arts du cirque et aux savoirs scientifiques. La chorégraphie se dessine avec les technologies couplées du son, de la lumière et de l'image numérique, liées aux capteurs sensoriels sur le corps des deux circassiens.

Sur le plateau

Sur le plateau la scénographie est très épurée, faite de lignes : celle du mât, une ligne droite de 6 m de haut, et celles des ombres parfois improbables qui brouillent les perspectives. L'atmosphère est noire et blanche ou blanche et noire. Les matières sonores s'inspirent des bruits blancs. Les mouvements de la lumière font vivre en temps réels les images projetées sur l'écran, et jouent sur des distorsions de temps et d'espace, d'apparition et de disparition.



Les capteurs et la technologie appliqués à la danse

Equipés de capteurs, les interprètes sont à l'écoute de ce qu'ils produisent et cette production provoque et oriente les prochains mouvements. La recherche sonore et visuelle sera confiée à **Anne Sèdes** et visuelle à **Marc Billon**, en s'appuyant sur les moyens du logiciel Max 8 et sa bibliothèque Jitter, pour le traitement vidéo en temps réel. Le mouvement sensible du circassien sera intensifié par une relation de correspondance entre la force corporelle et l'intensité lumineuse synthétisée dans un monde noir et blanc (on tachera d'explorer les rapports gravité/mouvement : absence de gravité, mouvement infini, présence de gravité, mouvement fini ; tant sur le plan du son synthétisé dans l'espace ambisonique que de la synthèse de la lumière). Des capteurs MYO seront utilisés pour cette recherche en collaboration avec l'ingénieur son et vidéo **David Fierro**. Placés sur les avant-bras des circassiens, les capteurs permettent de mesurer la force corporelle, la torsion de l'avant-bras, les positions et la directionnalité du geste. Ils sont très sensibles et enregistrent par des techniques électromagnétiques (EEG) le signal électrique produit par le cerveau pour la production de puissance musculaire. L'ensemble du code informatique nécessaire à leur bon fonctionnement a été mis au point dans le cadre du projet « Le Corps infini » précédemment développé par la compagnie au sein du Labex Arts H2H.

L'impact sur la qualité du mouvement

Les artistes de cirque sont immergés dans des informations continues qu'ils créent et que l'espace du plateau leur renvoie. Ils doivent les identifier, les incorporer, les transformer. Leur écoute est amplifiée. Le plateau respire au rythme de leurs mouvements. Ce dispositif, en temps réel, les amène à prendre conscience de la circulation du mouvement à l'intérieur du corps et de la possibilité d'aller plus profondément dans les appuis. La densité des corps augmente. Elle agit sur la densité de l'espace sonore et visuel du plateau d'une façon quasi organique. Ce couplage mouvement-son-lumière-image résonne des corps au plateau et du plateau aux mouvements des interprètes. Ces technologies ne sont pas faites pour être visibles mais participent à la **création d'un univers poétique qui immerge les interprètes et les spectateurs dans un autre espace-temps** et leur permettent d'explorer les figures acrobatiques dans un vocabulaire proche de la danse.

Partenaires universitaires

Le département Cirque et Danse de l'Université des Arts UNIARTS de Stockholm et l'Institut de Communication et de Culture de l'Université de Toronto seront associés au travail de recherche. L'objectif de faire partager ce savoir sur le potentiel de l'apesanteur à partir d'un duo d'acrobates au sol et sur un mât chinois de l'Académie Fratellini, équipés de capteurs connectés en temps réel, en interaction avec un environnement sonore et virtuel intermédial, entre en résonance avec les recherches actuelles de ces partenaires. De plus la question d'un vocabulaire partagé sur les notions d'appuis, de forces musculaires, de directions, d'inertie, de fluidité, de point d'équilibre, font échos à la recherche doctorale intitulée « Circus as dialogic » de la directrice du département d'UNIARTS.

Nous allons étudier les différents types de collaborations que nous pourrions envisager, comme la participation des étudiants-chercheurs des deux pays, aux rencontres programmées aux termes des résidences prévues en France pour le printemps 2020 (entre avril et juin), ainsi que des invitations pour échanger sur l'avancée de nos travaux et les liens qui peuvent émerger.



Équipe

Kitsou Dubois : Conception et chorégraphie

Anne Sédes Composition musicale

Pierre Maël Gourvenec & Nemanja Jovanovic : Acrobates

Marc Billon : Design vidéo

David Fierro : Ingénieur son et vidéo

Sylvain Giraudeau : Collaboration scénique et régie générale

Stéphane Graillot : Création lumière

La Magnanerie - Victor Leclère, Anne Herrmann, Martin Galamez et

Lauréna De la Torre : Administration, production et diffusion



Kitsou Dubois a toujours emmené la danse en dehors des plateaux, sur les façades d'immeubles, sur l'eau, dans des usines. Après un premier séjour à la NASA à Houston aux Etats-Unis, dans le cadre de la « Villa Médicis hors les murs », Kitsou Dubois participe en 1990 à un vol parabolique* avec le CNES (Centre National d'Etudes Spatiales français). Il lui permet de vivre quelques minutes d'apesanteur. Expérience fondatrice qui oriente son travail de chorégraphe autour de la microgravité qu'elle développe depuis.

En s'emparant du « phénomène » de la microgravité, des nécessités nouvelles sont apparues dans son approche artistique comme, la place fondamentale de l'image (témoin et mémoire du corps sans poids), un regard nouveau sur le cirque (disparition de l'agrès au profit du corps de l'acrobate) et enfin un travail de production et de diffusion spécifique à chaque création (nécessité de mixer les réseaux de la danse, des arts plastiques, du cirque, des nouvelles technologies et des sciences). Kitsou Dubois crée des pièces oniriques qui troublent la perception du spectateur. Les mouvements alternent entre perte de repères et points d'ancrage. Un lien se tisse entre le corps des danseurs et celui du spectateur, les unissant dans un vertige commun. **Son travail artistique donne naissance à différentes formes de rapport au public : spectacles, installations vidéo, création in situ et films.**

En 1999, elle devient docteur en « Esthétique, sciences et technologies des arts » à l'université de Paris 8, avec sa thèse sur la perception du mouvement en apesanteur. A la suite de quoi, elle est en résidence à Londres pendant deux ans (1999-2000) avec l'agence arts/sciences « Arts Calatlyst » à « l'Imperial College », avec le Bio Dynamic Group. Période pendant laquelle elle effectue un vol parabolique à la Cité des Etoiles près de Moscou avec la recherche Spatiale Russe. A ce jour, Kitsou Dubois a participé à une vingtaine de vols paraboliques (notamment avec l'Observatoire de l'Espace du CNES), et fait partager cette expérience à une quinzaine d'acrobates-danseurs de sa compagnie. Elle s'empare du phénomène de l'apesanteur pour explorer autrement le mouvement, la perception de l'environnement, la sensation du temps, le rapport à la matière, le rapport à l'autre, la poésie d'un milieu où tous les repères sont bouleversés. Elle immerge les interprètes dans des milieux où la gravité est altérée : dans l'eau (travail en piscine), en vol, ou dans des dispositifs de réalité virtuelle (environnements sonores, capteurs sensoriels). Elle entretient un lien fort avec la recherche scientifique et technologique, ce qui lui vaut d'être régulièrement invitée à des colloques et des rencontres arts, sciences et technologies.

*Expériences en vols paraboliques, avec l'Observatoire de l'Espace du CNES (centre National d'Etudes Spatiales français), à bord d'un avion qui réalise des paraboles dans le ciel et permet d'expérimenter des réelles situations d'apesanteur pour le corps humain.

Présentation de la compagnie

La compagnie mène un travail de recherche et création, qui relie la danse, au cirque, à l'image (vidéo, 3D, etc.) et aux sciences. Elle est ancrée en Ile-de-France (soutenue par la Région Ile-de-France) et mène des projets d'action artistique d'envergure dans le Val-de-Marne, les Yvelines et en Seine-Saint-Denis, autour de la démarche chorégraphique et sa transmission (publics scolaires et tous publics).

La démarche de la compagnie est d'être ancrée dans plusieurs réseaux artistiques liés à la danse, au cirque, aux arts plastiques et numériques, ainsi qu'à la science. Kitsou Dubois a une pratique pérenne de la vidéo (captation, projections et 3D/relief) et de la recherche sonore avec des compositeurs et des techniques innovantes. La compagnie associe son travail de création à celui de la recherche avec les sciences et les nouvelles technologies (art spatial, recherche scientifique, environnements virtuels, recherche en sciences humaines, écoles de cinéma et de prise de vue).

Elle intègre ses dispositifs interdisciplinaires à travers des « in situ » dans des musées (Centre Pompidou Metz, Château de Rivoli, Turin - Italie), des Abbayes (Abbaye de Noirlac, Collège des Bernardins - Paris) et des festivals (Nuit Blanche au CNES - Paris, et à la Piscine des Amiraux - Paris, Automne en Normandie, festival Sidération Observatoire de l'Espace du CNES). Kitsou Dubois en tant que directrice artistique participe à l'élaboration des moyens de production qui permettent la création, la recherche, la diffusion et la transmission de son répertoire. Elle est invitée régulièrement à participer à des conférences sur des questions d'art et science.

Depuis de nombreuses années, Kitsou Dubois réunit une équipe de circassiens, de danseurs, de compositeurs, de créateurs lumières, de techniciens son, images, vidéos et chercheurs pour ses créations au plateau (comme « Attractions plurielles » à la Scène nationale de Chalon-sur-Saône ou « R+O » spectacle jeune public joué dans le réseau des CDC et à l'Espace 1789 à Saint-Ouen), ses installations vidéos (Maison Européenne de la Photographie), ses in-situ et ses films (« Aquafoot » présenté en 2016 au Carreau du Temple).

La compagnie a mis en œuvre de 2016 à 2018 trois années de recherche, sur la notion de « Corps Infini ». Ce projet a rassemblé autour de sa démarche de chorégraphe des laboratoires de recherches en technologies du son, de l'image et de la réalité Virtuelle (Université Paris 8, l'ENS Louis Lumière et l'Académie Fratellini). Ce travail entre recherche et expérimentation « au plateau » a permis d'amorcer un travail d'équipe et de partenariat, sur les tentatives de transcription sur terre, des états de corps liés à l'apesanteur.

« Ecoute/ Expansion, essai sur le cirque et les technologies » s'inspire de ces expérimentations et souhaite développer en temps réel le couplage son/image à partir des états de corps issus de l'écriture chorégraphique. Elle continue le partenariat avec la compositrice Anne Sédès, qui associe un designer vidéo Marc Billon. L'expérimentation se fera avec un duo masculin des jeunes acrobates de l'Académie Fratellini. Vont se joindre à cette nouvelle aventure : Sylvain Giraudeau, pour la régie générale et la collaboration à la scénographie et Stéphane Graillot pour la création lumière.

Créations récentes

Recherche et création « Le Corps infini » - 2016 à 2018

Trois années de recherche et création avec divers partenaires de Seine-Saint-Denis.

« Une après-midi avec Kisto Dubois » - in situ au Collège des Bernardins – Paris

Création 20 octobre 2018, projection vidéos in situ et deux performances de cirque et danse dans les espaces du Collège des Bernardins à Paris.

Trio danse cirque image et musique, jeunes public « R+O »

Création les 26 et 27 janvier 2017 au Théâtre d'Arles, Scène conventionnée pour les nouvelles écritures, dans le cadre de la Biennale Internationale des Arts du Cirque Provence – Alpes – Côtes d'Azur. 45 représentations en 2017/2018 et 2018/2019

Trio cirque et danse « Attractions plurielles », 2014

Création le 19 novembre 2014 à l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône. En tournée : L'Onde – Vélizy-Villacoublay, L'Agora – SN d'Evry, La Faiencerie - SC de Creil et Phénix Valenciennes – Cabarets de curiosité.

Duo d'avions « Du Haut Vol », 2013, création avec l'Equipe de Voltige de l'Armée de l'Air, à la base aérienne 701 de Salon-de-Provence pour les 60 ans de la Patrouille de France et au 14 juillet sur la plage du Prato à Marseille. Avec les ateliers de l'Euro Méditerranée, Marseille Provence 2013 Capitale Européenne de la Culture.

Exposition immersive « Perspectives, le temps de voir », 2012 – 2018

Création à la Maison Européenne de la Photographie, Paris / Festival Art Outsiders

Anne Sédès / Compositrice musicale

Compositrice, Anne Sédès développe l'ensemble de ses productions dans un cadre expérimental lié à la recherche-crédation à l'université. Ses domaines de recherche : informatique et création musicale, composition et recherche, environnements virtuels et création, spatialisation du son, musique et cognition. Responsable du Centre de recherche en Informatique et Création Musicale (CICM), composante de l'unité de recherche « MUSIDANSE », EA 1572, département de musique de l'université Paris 8. Co-coordinatrice de la filière « Composition assistée par ordinateur (CAO) », du département de musique de l'université Paris 8. Directrice scientifique et technique du LABEX Arts-H2H de l'université Paris 8 depuis octobre 2015, puis directrice adjointe de l'EUR ARTEC depuis septembre 2018.. Membre du Conseil de l'EDESTA (Ecole Doctorale Esthétique, Sciences et Technologies des arts), université de Paris 8.

Pierre-Maël Gourvenec / Acrobate

Acrobate au mât chinois, il est diplômé du Centre des arts du cirque Balthazar de Montpellier en 2016. Il intègre le centre de formation de l'Académie Fratellini - Saint-Denis en 2017 pour un cursus de trois années en alternance, dont il est diplômé en 2020. Il a participé au projet « Le corps Infini#3 » avec Kitsou Dubois en 2018.

Nemanja Jovanovic / Acrobate

Il découvre le parkour en 2008 et y consacrera plusieurs années d'entraînement. Son intérêt pour la recherche et le travail scénique l'ont conduit à intégrer l'Académie Fratellini- Saint-Denis. Il est diplômé en 2017 et participe au projet « Le corps Infini#3 » avec Kitsou Dubois en 2018.

Marc Billon / Designer vidéo

Il est actuellement enseignant en musique, cinéma et arts numériques à l'université de Marne La Vallée, il développe avec Anne Sédès une recherche basée sur la création expérimentale dans le domaine des musique visuelles en utilisant des environnements de programmation pour le son et l'image vidéo numérique en temps réel tels que Max/Jitter.

Sylvain Giraudeau / Collaboration scénique et régisseur général

Il suit une formation au CFPTS de Bagnolet et collabore avec la compagnie Trafic de Style et la Cie l'Alambic -Christion Bourigault. De 2001 à 2007, il collabore avec la Cie Fin Novembre -Julie Nioche. Depuis 2007, il assure la régie générale des productions et des tournées, ainsi que la fabrication des décors de l'A, la compagnie de Rachid Ouramdani. Il travaille également avec le chorégraphe Vincent Dupont et régulièrement sur les créations de Kitsou Dubois depuis 2003.

David Fierro/ Ingénieur son et vidéo

Il a participé au projet « Le corps Infini#3 » avec Anne Sédès.

Stéphane Graillot / Créateur lumière

(en cours)

Liens utiles

Site Internet :

www.kitsoudubois.com

Liens vidéo vers des précédentes créations :

vimeo.com/kiproductions